

soute éprouve. On comprend qu'elle ne doit contenir aucune parcelle de fer ni d'autre métal.

On a maintenant, dit le *Journal d'Elbeuf*, des renseignements au moins approximatifs sur l'étendue des pertes occasionnées par l'incendie du 2 novembre.

Ces pertes s'élevaient en totalité à 572,000 fr. environ. Sur cette somme, 519,000 fr. sont couverts par les compagnies d'assurances, et 52,000 non assurés, 102 ménages ont été victimes du désastre. 18 maisons ont été détruites en totalité ou en partie.

Les pertes inférieures à 1,000 fr. se répartissent entre 50 ménages et s'élevaient à environ 20,000 fr., sur lesquelles 7,000 seulement étaient assurés. Ces chiffres, qui ont leur triste éloquence, démontrent toute l'étendue du sinistre.

Nous croyons être utile à beaucoup en reproduisant ce que nous avons lu dans la *Revue des Sciences* :

« L'huile de marrons d'Inde, appliquée en onctions douces, à l'aide d'un pinceau, sur les articulations enflammées, a une action supérieure à celle de tous les calmants de la matière médicale. Elle rend de véritables services dans le traitement des douleurs aiguës, de la goutte, du rhumatisme et quelquefois des névralgies. Cette action sédative, constatée par de nombreuses expériences, est due à la fluidité caractéristique de l'huile de marrons, à la présence de l'écumine et de la saponine combinées aux acides gras formés dans l'huile pendant sa préparation. Son emploi est sans danger, et chaque médecin, en procurant à son patient un prompt soulagement, peut prescrire la médication interne qui lui semble préférable. Avec l'huile de marrons d'Inde, les cataplasmes, les applications de laudanum, de baume tranquille, de chloroforme, de belladone, de jusquiame, &c., peuvent être complètement supprimés.

L'huile de marrons soulage huit fois sur dix; les topiques externes de la pharmacopée calment à peine deux fois sur dix. Cette huile est absorbée avec une telle rapidité qu'il faut souvent quatre ou cinq onctions répétées coup sur coup pour imbibber complètement les pores de la peau. En y pénétrant, elle l'échauffe légèrement et uniformément. Son action spécifique est telle sur la fluxion articulaire que le calme vient parfois subitement, mais presque toujours au bout de quelques heures.

Nous citerons un fait de notre clinique médicale qui prouve les heureux résultats de l'emploi de l'huile de marrons d'Inde. M. P., distillateur, boulevard de Sébastopol, souffrait de douleurs goutteuses, rhumatismales, qui ne cédaient à aucun moyen. Il fait usage de deux flacons de ce précieux médicament, et en quelques instants un calme parfait cède à la douleur. Depuis ce lait, qui ne remonte qu'au mois d'août 1859, nous avons prescrit quatre fois l'huile de marrons d'Inde, et dans chacun des accès de goutte, nous avons obtenu, non immédiatement, mais toujours en moins de douze heures, un résultat identique.

Est-ce à dire que l'huile de marrons d'Inde peut prévenir de nouvelles attaques de goutte? Nous ne le pensons pas, mais nous pensons que combattant instantanément la manifestation fluxionnaire, l'inflammation a moins de durée, et nous croyons les récidives moins fréquentes, surtout si le traitement interne est bien dirigé. Maintenant, si le malade veut s'astreindre à un régime sévère, s'il veut bien se pénétrer de la véritable thérapeutique de la goutte est dans l'exercice, la diète végétale et l'eau, il pourra

être débarrassé à jamais de l'affection redoutable dont il a été atteint.

Docteur, B. LUNEL.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 8 au 14 novembre 1859 inclus, 16 garçons, 21 filles.

MARIAGES.

Du 8 novembre. — Entre Luc Degrave, marchand de légumes, et Amélie-Louise Dhondt, même profession.

Du 14. — Entre Henri-Joseph Florin, sellier, et Ursule-Mathilde Maes, dévideuse. — Jean-Baptiste Leveugle, tisserand, et Sophie-Augustine Watteau, journalière. — Charles-Vlaminck, scieur de long, et Eugénie Verpraet, journalière. — Carlos-Joseph Ménard, fleur, et Marie-Louise Duchêne, servante. — Hypolite Vlieghe, ouvrier apprêteur, et Julie-Sophie Degrave, couturière. — Pierre-Joseph Delbart, tisserand, et Amélie Leman, journalière. — Adolphe-Joseph Lenaert, contre-maître de librairie, et Adéline-Joséphine Leman, sans profession.

DÉCÈS.

Du 8 novembre. — Edouard Verhelst, 30 ans, peigneur de laines, époux de Léocadie-Joseph Delecombe, hôpital. — Antoine-Bernard Vermast, 53 ans, commis de bureau, époux de Jeannette-Marie Vandenberghe, hôpital.

Du 9. — Jules Pecquieriaux, 52 ans, chaudronnier, célibataire, hôpital. — Henriette-Hyacinthe Dormaël, 69 ans, rentière, veuve de Louis-Joseph Herbaux, rue St-Maurice.

Du 10. — Marie-Aimée Burie, 34 ans, ménagère, épouse de Pierre-Louis Pincreux, hôpital.

Du 11. — Lucie-Augustine Pluquet, 61 ans, ménagère, veuve de Pierre-Joseph Bernard, au Cul-de-Four.

Du 12. — Rosalie Mullier, 68 ans, épouse de Michel-Joseph Delannoy, triez St-Joseph.

Du 13. — Marie-Rose-Joseph Mullier, 68 ans, journalière, célibataire, hospice.

Du 14. — Charlotte Grymonprez, 53 ans, ménagère, épouse d'Isidore-Joseph Facques, rue du Curé. — Sainte-Zofie-Anne-Julienne Souffieux, (en religion sœur Marie de Lorette), au pensionnat des Dames de la Sagesse, rue du Vieil-Abreuvoir.

Plus 5 garçons et 4 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

FAITS DIVERS.

Un commencement d'incendie a éclaté aujourd'hui, dit le *Moniteur*, à onze heures, dans l'appartement occupé rue de Tivoli, par M. Nadar, l'habile photographe, non loin des ateliers de la rue Saint-Lazare. Le feu a pris dans une des chambres à coucher de l'appartement, et bientôt une épaisse fumée sortant de toutes les issues a mis en émoi la population du quartier et provoqué sur la place un rassemblement considérable. Les pompiers du poste de la rue Blanche sont accourus aussitôt et ont pu concentrer le feu dans la pièce attaquée. Le mobilier de cette pièce seule est perdu, et la belle collection d'objets d'art et de haute curiosité que M. Nadar réunit à grands frais depuis plusieurs années n'a pas été atteinte.

On cite un détail touchant dans cet événement qui eût pu avoir des conséquences bien plus fâcheuses. Le jeune et unique enfant de M. Nadar, enfant âgé de trois ans et demi, se trouvait dans la pièce au moment où elle a été envahie par les flammes. Une jeune personne de dix-huit ans, amie de la famille absente à laquelle elle venait rendre avec sa gouvernante une visite, M^{lle} J. d'E... s'est précipitée à travers la flamme et la fumée, et a sauvé l'enfant avec une présence d'esprit et un courage admirables. M^{lle} d'E... a eu les cheveux légèrement brûlés, et sa robe a été presque entièrement consumée

sans que, par une grâce providentielle, elle ait été elle-même atteinte. Cette jeune personne, qui venait d'exposer si courageusement sa vie, semblait regarder son action comme toute simple, et se dérobait aux félicitations avec une modestie naturelle qui doublait encore le prix de son acte de résolution et d'abnégation. La cause première de l'événement est encore inconnue.

— On lit dans la *Gazette du Midi* :

« M. Ferdinand de Lesseps, arrivé, il y a peu de jours, à Marseille, s'est embarqué sur le paquebot le *Carmel*, partant pour Constantinople. Ce voyage s'explique naturellement dans les circonstances actuelles où l'appui de l'empereur a été accordé à l'entreprise. Il n'y a pas lieu de douter que cet appui et le concours assuré d'autres gouvernements mettent enfin un terme aux derniers obstacles apportés à la marche de la grande entreprise du canal de Suez. D'après ce qui nous est rapporté, M. de Lesseps aurait dit en s'embarquant à quelques-uns de ses amis : « On m'a reproché d'avoir dit il y a un an, à Marseille, que trois ans plus tard un bâtiment parti de ce port franchirait le canal des deux mers. Le première année de préparatifs s'étant écoulée, je puis renouveler l'assurance de ma conviction que d'aujourd'hui à deux ans et avec la paix dont on espère la continuation, la navigation pourra s'ouvrir sans interruption entre la Méditerranée et la mer Rouge. »

— La température dont nous jouissons depuis quelques jours, lisons-nous dans le *Courrier de Bayonne* du 8 novembre, est d'une douceur tellement exceptionnelle, que quelques personnes ont pu prendre dimanche dernier, un bain de mer dont elles faisaient les plus grands éloges. Dans l'après-midi du même jour, non loin du quai de la Manutention, à Saint-Esprit, on voyait deux mouses se livrer dans l'Adour à des ébats aquatiques qui avaient l'air de les rendre fort heureux.

— Un vol d'un genre nouveau, dit l'*Indépendance belge*, ou plutôt une variété du vol au bonjour, qu'on pourrait appeler, en langage de tailleur, un vol au poignard. — Les tailleurs entendent par le mot poignard une petite correction de coupe à faire à un vêtement neuf, — vient d'être commis à Bruxelles au préjudice de M. le comte D..., un des clients les plus élégants de la maison Colard. Un ouvrier de cette maison se présentait, il y a deux jours, au domicile de M. D..., porteur d'un riche paletot d'hiver, exécuté sur mesure et qu'il avait, dans la crainte de le friper, tenu déployé sur son bras gauche pendant tout le trajet du magasin de la rue Neuve à l'hôtel du comte, situé du reste dans le voisinage.

Le vêtement livré à M. D..., qui s'en montre satisfait et qui en solde le montant contre remise de la facture.

Un quart d'heure après, un étranger est introduit auprès de M^{me} la comtesse D... C'est lui, dit-il, qui vient d'apporter le paletot de M. le comte; mais à peine était-il de retour au magasin, qu'on s'est rappelé qu'une petite retouche, un poignard, un rien restait encore à faire à ce vêtement, et on l'envoie le reprendre en toute hâte, avec recommandation d'affirmer qu'il le rapportera au bout d'une couple d'heures au plus.

M^{me} D... ne doute pas un instant de la parfaite authenticité du message et fait remettre au messager le paletot de son mari. Mais la journée se passe, le lendemain pareillement, et M. D... récrimine en vain contre la lenteur sans précédents de ses habilleurs. Enfin, on va aux infor-

mations, et l'on apprend que le prétendu employé de la maison Colard auquel on a rendu le paletot n'est autre qu'un effronté voleur qui a pu, en suivant à la piste le véritable employé qui l'a précédé à l'hôtel D..., approcher tout ce qu'il avait besoin de savoir pour jouer avec succès le rôle qu'il méditait.

— On écrit de Carcassonne, le 11 novembre :

« Une tentative d'assassinat a été commise hier sur la personne d'un de nos plus honorables concitoyens, M. Croux, un des administrateurs des hospices de notre ville. Vers quatre heures et demie de l'après-midi, M. Croux se trouvait seul dans son bureau, quand il vit entrer un homme qui s'avança vers lui, après avoir soigneusement fermé la porte.

« Vous ne me connaissez pas, dit-il; j'étais, il y a quinze jours encore, à l'hôpital. J'ai eu des torts vis-à-vis de l'administration; on m'a expulsé. Je viens vous faire mes excuses. Ne pourriez-vous pas m'y faire rentrer? »

« M. Croux reconnut, dans son visiteur, un nommé Lafon, de Capendu, qui avait signalé son séjour à l'hôpital par des propos et des exemples scandaleux.

« Après lui avoir fait des observations avec fermeté et bienveillance, en même temps, M. Croux, voyant qu'il ne pouvait se débarrasser des obsessions de cet individu, baissa la tête pour continuer une lecture interrompue. Au même instant une détonation se fit entendre, et la balle d'un pistolet effleura la tête de l'honorable administrateur, et alla frapper le mur, d'où elle rebondit sur le parquet. L'assassin a été arrêté aussitôt, et a fait des aveux complets. »

— On lit dans le *South-Eastern Gazette* sous le titre de : *Un voyage peu agréable* :

« Jeudi dernier, un de nos concitoyens, accompagné d'une dame et d'un de ses amis, monta dans un wagon de seconde classe à la station de Canterbury, pour se rendre à Londres. Il y avait dans un coin de ce wagon un homme qui était évidemment en état d'ivresse. A peine le train fut-il en marche, que les gens du wagon se prirent de querelle, et bientôt l'homme dont nous venons de parler, étant son habit et retroussant ses manches, se prépara à engager une lutte avec un de ses adversaires. Cette scène fit sur la dame une telle impression qu'elle éprouva une violente attaque de nerfs.

« Aussi, en arrivant à Wie, notre concitoyen et ses compagnons s'empresèrent-ils de changer de wagon. Dans le nouveau compartiment où ils entrèrent, se trouvaient deux dragons : un sergent et un simple soldat. Le premier dormait dans un coin, l'autre jetait de tous côtés des regards farouches. Les gestes de cet homme avaient quelque chose d'étrange et d'alarmant à la fois. Les nouveaux venus avaient à peine pris place, qu'il plongea son bras sous le siège occupé par le sergent et en retira un sac de soldat. Il parut l'examiner avec soin, puis il en tira un rasoir qu'il ouvrit et se mit à repasser, au grand effroi des autres voyageurs, qui ne savaient ce que cet individu allait faire, sa figure n'ayant rien de rassurant et ses actions paraissant être celles d'un fou.

« Après avoir bien repassé le rasoir, il prit un morceau de pain et de la viande qu'il coupa avec ce rasoir, et mangea avec une certaine voracité. Sa faim apaisée, l'homme remit dans le sac les restes de son repas, et recommença à repasser lentement le dangereux instrument. A ce moment, la terreur de la dame faisait peine à voir, et celle des autres voyageurs n'était pas moins grande; mais il n'y avait pas moyen de fuir. La lumière de la lanterne placée dans le

CHEMIN DE FER DU NORD

Service du 1^{er} novembre.

Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :

		matin.	soir.
Lille,	Départ,	6 11 25	6 25
Douai,	—	7 5 12 25	7 25
Valenciennes,	—	6 45 10 45	6 55
Somain,	—	7 40 1 10	7 55
Cambrai,	—	8 50 2 10	9 10
Busigny,	Arrivée,	9 40 2 45	10 10
Busigny,	Départ,	9 50 3 10	10 16
St-Quentin,	Arrivée,	10 20 3 41	11 3

	matin.	soir.	matin.
St-Quentin,	12 12 26	5 20	12 10 5 5
Busigny,	12 43 12 53	6 5	12 48 5 55

	soir.	matin.
Busigny,	Départ, 1 15 6 15	12 55 6 10
Cambrai,	Arrivée, 2 7 7 10	1 40 6 55
Somain,	— 2 45 7 50	7 45
Valenciennes,	— 4 15 8 35	8 15
Douai,	— 3 15 8 20	8 15
Lille,	— 4 20 9 20	9 20

ADMINISTRATION DES POSTES

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES

au bureau de Roubaix.

Pour Paris,	8 ^h 15 ^m mat. — 6 ^h 30 s. 8 ^h 30 s.
Pour Lille,	8 ^h 15 ^m matin. — 11 ^h matin.
	12 ^h 30 soir. — 4 ^h 30 soir. — 8 ^h 30 soir.
Pour Tourcoing,	9 ^h 45 ^m matin. — 11 ^h matin.
	1 30 soir. — 4 ^h 30 soir. — 8 ^h 30 soir.
Pour Calais,	11 ^h matin. — 6 ^h 30, 8 ^h 30 soir.
Pour Lannoy,	1 ^h 30 ^m soir. — 6 ^h 00 matin.

Pour Walincourt, 4^h 30^m soir.
Pour la Belgique, 1^h 30 soir, 8^h 30 soir.
Pour Courtrai et Gand, 11^h matin.
Pour Tournai, 8^h 30 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7^h du matin à 6^h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7^h du matin à 7^h du soir;
Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3^h après midi.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et que justifie complètement la vogue dont il est l'objet : c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les démanagements, sensibilité de la peau, pellicules écailleuses, cause provoquant la chute et la décoloration du cheveu; mais, grâce à ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souples et brillant et en retarde le blanchiment.

Cette composition toute hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

Dépôt à Roubaix, chez M. I. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

Et la pauvre Francesca retomba du haut de ses chimériques spéculations dans l'impitoyable réalité. Le baron ne pouvait tarier à rentrer. Tout à coup la porte de sa chambre s'ouvrit!

— Francesca, ma Francesca! cria de loin Emilio, qui vint se jeter à genoux. Il ne pouvait pas être ton mari, et tu peux encore être ma femme.

— Oui, oui, voilà celui qui nous a sauvés tous, reprit la marquise en entrant, un instant après, avec quelques amis.

Le fait est que, lorsqu'Emilio avait reçu à Florence la lettre de Francesca, il allait partir lui-même pour la Sicile avec le consentement de son père, qu'une bonne tante avait obtenu, au moyen d'une donation considérable à son neveu. Attré du coup, il ne fit rien paraître, espérant encore arriver à temps... Il était en effet arrivé à Palerme le jour même du mariage, mais une heure après la messe! Il courut par la ville en rugissant et roulant dans sa tête mille pensées folles. Accablé de fatigue et d'émotions, il s'évanouit enfin dans une rue assez déserte. Il était presque nuit quand des passants le relevèrent et le portèrent dans un café. Lorsqu'il rouvrit les yeux, un groupe d'élegants reconduisit à son carrosse un gros monsieur qui avait l'air de la prospérité même, Emilio entendit nommer le baron de Garden, il s'élança comme une flèche, et à peine l'eût-il entrevu :

— Lui! s'écria-t-il avec une voix terrible, car toutes ses forces étaient revenues miraculeusement, lui, le baron de Garden! Messieurs, c'est Schmitt le banquier, Schmitt le voleur, Schmitt le galérien!... Me reconnais-tu, misérable!... crois-tu échapper aux regards d'un amant comme à ceux de la justice? Je ne te demande pas les quelques milles francs que tu m'as volés

à Marseille, pour une seule fois que je t'y ai vu; mais rend-moi mon trésor de Palerme, cette fleur de beauté que ton souffle infâme allait flétrir... Quand ces brigands sont riches de tous leurs vols, ils recherchent la société et l'alliance des honnêtes gens comme un dernier luxe! Messieurs, cet homme est mort devant la loi, son mariage est nul. Viens, malheureux, que je te confonde devant le magistrat!

Et de là, tout ce tumulte si peu éclairci d'abord; et on avait envoyé chercher le marquis, tandis qu'on saisissait les papiers du faux baron à son hôtel, et la vérité, dans toute sa hideur, était apparue dévoilée par Emilio, que son mauvais génie, ou plutôt son bon ange, avait un jour adressé à la banque de Schmitt, dans un de ses voyages en France.

Le marquis entra au palais vers minuit. — Mes amis, dit-il tremblant encore de terreur, le monstre, démasqué tout entier, vient de s'emparer; il est mort!

Car cet homme si gai portait toujours sur lui de l'acide prussique, en cas de besoin.

— La Providence, ajouta le marquis, a voulu qu'il s'acquittât envers moi... Grâce à elle, mon cher Emilio, je puis aussi m'acquitter envers vous... Embrassez votre femme.

Ainsi fut exaucée la prière de Béatrix.

Emile DESCHAMPS.

Montres à cylindre, à des prix bien réduits et d'une excellente qualité, de la maison LAURANT, de Paris. — On obtient des facilités de paiement et on reprend les vieilles montres d'or en échange à 2 fr. 40 c. le gramme. — S'adresser à Roubaix chez M. DEBORNE, rue du Chemin-Vert, 33. (1648)